
CADILHON (François), COMBET (Michel), FIGEAC-MONTHUS (Marguerite) (dir.), *Construire l'éducation de l'Ancien Régime à nos jours*

Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 309 p.

Boris Noguès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2571>

DOI : 10.4000/histoire-education.2571

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 147-148

ISBN : 978-2-84788-404-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Boris Noguès, « CADILHON (François), COMBET (Michel), FIGEAC-MONTHUS (Marguerite) (dir.), *Construire l'éducation de l'Ancien Régime à nos jours* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 135 | 2012, mis en ligne le 09 mai 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2571>

© Tous droits réservés

Comptes rendus

CADILHON (François), COMBET (Michel),

FIGEAC-MONTHUS (Marguerite) (dir.)

Construire l'éducation de l'Ancien Régime à nos jours

Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 309 p.

Le projet de ce colloque s'inscrit dans une tradition historiographique ancienne : celle de l'histoire des idées pédagogiques, dont le plus illustre représentant en France fut Gabriel Compayré et auquel il est explicitement fait référence dans l'introduction. Une telle approche est recevable, à une triple condition : qu'elle s'inscrive clairement dans l'histoire des représentations, en prenant acte des avancées méthodologiques en ce domaine depuis la disparition de Compayré (1913) ; qu'elle contextualise rigoureusement l'élaboration de ces plans ; qu'elle rende compte, enfin, des réalisations pratiques qui en découlent (ou explique l'absence de ces réalisations). Mais la courte introduction ne développe guère les réflexions de cet ordre et peine à dégager une problématique générale susceptible de donner un sens à des contributions fort diverses. Aussi, avant de plonger dans le détail des différentes études, on conseillera au lecteur qui souhaiterait avoir une idée de la démarche d'ensemble de l'ouvrage de se reporter à la substantielle conclusion de Jean-François Condette. Comme l'écrit très justement celui-ci dans un bilan qui sonne parfois comme un remords collectif, « dès lors, s'impose à l'historien un devoir d'inventaire, par la constitution d'un corpus rigoureux, mais aussi un travail épistémologique de meilleure définition de l'objet d'étude » (p. 284). Autre regret, la rédaction parfois approximative de certains articles et, plus gênante d'un point de vue scientifique, la présence de certaines contributions, comme celle sur « *Le Traité des*

études de Charles Rollin », dans laquelle sont ignorés le contexte, les sources complémentaires et les travaux des historiens (Dainville, Compère, Brockliss, etc.) qui auraient pu l'éclairer¹.

Les réserves générales ainsi posées ne doivent cependant pas occulter le mérite individuel de tel ou tel contributeur, ni l'effort d'élargissement des aires géographiques et chronologiques traitées, qui donnent un intérêt à l'ouvrage. Certains textes abordent des sujets neufs, au moins pour le lecteur français, comme celui de Florence Buttay-Jutier, qui pointe le statut problématique du dessin au temps des humanistes en Italie – c'est-à-dire au temps du texte roi –, ou celui d'Ivo Cerman sur « l'instruction privée dans les familles nobles en Bohême au XVIII^e siècle ». Dans un autre registre, trois autres articles, sur les *public schools* au XIX^e siècle, la réforme de l'enseignement en Pologne au XVIII^e siècle et la situation en Europe danubienne à la même période sont certes dépourvus de références précises et ne prétendent donc pas avoir le statut de travaux de recherche pointus, mais constituent d'utiles notes de synthèse. La question de la circulation des modèles a également suscité des articles convaincants, par exemple ceux d'Alain Lemaître, qui pratique à ce propos une véritable histoire comparée de la France et de l'Empire au XVIII^e siècle; de Dominique Picco, qui revient sur la question de l'influence des modèles français dans la Russie du XVIII^e siècle; ou encore de Marguerite Figeac-Monhus, sur l'introduction du système mutuel anglais en France sous la Restauration. Les cinq dernières contributions portent toutes sur les projets postérieurs à la Seconde Guerre mondiale – la période 1800-1945 apparaissant comme le parent pauvre de cet ouvrage – et sont strictement cantonnées au cadre français. Elles abordent des sujets qui paraissent de ce fait plus familiers, ce qui n'empêche pas la production d'articles neufs, comme celui de Bernard Lachaise qui, à partir de l'exemple du projet Delbos, s'interroge – vraie question de portée générale quand on choisit un tel thème – sur les raisons qui conduisent un plan d'éducation à ne jamais voir le jour.

Boris NOGUÈS

1 Le trait est patent à l'examen des références citées. Cet article de douze pages consacré à ce monument qu'est longtemps resté le *Traité des études* compte ainsi vingt-sept notes infra-paginales, distribuées de la manière suivante : le *Traité des études* lui-même est cité vingt-et-une fois; les six autres citations concernent quatre titres, anciens ou très généraux (une biographie de Rollin parue en 1902 citée trois fois, puis, cités chacun une fois, un mémoire de master 2 soutenu à Bordeaux 3; Jean Château, *Les grands pédagogues*, 1972; Frédéric Delforge, *Les petites écoles de Port Royal*, 1985).